



HAL
open science

**Note de lecture de l'ouvrage de Ulrike Scholz,
Steinplattengräber im bayerischen Raum.
Archäologisch-historische Studie zu einem
frühmittelalterlichen Grabtypus, Bonn: Habelt
(Universitätsforschungen zur prähistorischen
Archäologie aus dem Institut für Prähistorische
Archäologie der Freien Universität Berlin, 92), 2002, 360
p., 14 ill., 19 pl.**

Cécile Treffort

► **To cite this version:**

Cécile Treffort. Note de lecture de l'ouvrage de Ulrike Scholz, Steinplattengräber im bayerischen Raum. Archäologisch-historische Studie zu einem frühmittelalterlichen Grabtypus, Bonn: Habelt (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie aus dem Institut für Prähistorische Archäologie der Freien Universität Berlin, 92), 2002, 360 p., 14 ill., 19 pl.. Revue de l'Institut Français d'Histoire en Allemagne, 2004, <http://ifha.revues.org/949>. 10.4000/ifha.948 . halshs-01457222

HAL Id: halshs-01457222

<https://shs.hal.science/halshs-01457222v1>

Submitted on 6 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SCHOLZ, Ulrike, Steinplattengräber im bayerischen Raum. Archäologisch-historische Studie zu einem frühmittelalterlichen Grabtypus

Cécile Treffort



Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition électronique

URL : <http://ifha.revues.org/948>

ISSN : 2198-8943

Référence électronique

Cécile Treffort, « SCHOLZ, Ulrike, *Steinplattengräber im bayerischen Raum. Archäologisch-historische Studie zu einem frühmittelalterlichen Grabtypus* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/948>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

SCHOLZ, Ulrike, Steinplattengräber im bayerischen Raum. Archäologisch-historische Studie zu einem frühmittelalterlichen Grabtypus

Cécile Treffort

En Allemagne, l'étude des cimetières du haut Moyen Âge est fort ancienne ; cette tradition historiographique, assez forte pour avoir imposé une nomenclature germanique aux autres pays (on parle aussi aisément de Reihengräber que de cimetière en rangées) n'est pas éteinte, comme en témoigne l'ouvrage d'U.S. Toutefois, ce travail, issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2001 à la Freie Universität de Berlin, s'inscrit dans une perspective renouvelée et son sous-titre en révèle parfaitement l'ambition : il s'agit d'une étude archéologique menée dans une optique historique, en s'appuyant sur des données de terrain interprétées à la lumière de sources écrites contemporaines.

Le point de départ du travail est un type de tombes particulièrement bien représenté en Bavière entre le VIIe et le IXe s., les Steinplattengräber – sépultures construites avec des pierres plates – avec toutes leurs variantes, la question essentielle étant de comprendre dans quelle tradition culturelle elles s'inscrivent. Après une étude technique des tombes concernées dans la région d'étude (Haute- et Basse-Bavière, Souabe et Haut-Palatinat), l'auteur détermine l'aire géographique, la chronologie et les conditions archéologiques de leur utilisation. L'usage de ce type de tombe étant manifestement lié à des membres de l'aristocratie, la suite du travail s'attache, par l'étude d'un dossier textuel assez riche, à déterminer quels pourraient être les groupes humains concernés.

La partie suivante élargit la perspective d'un point de vue géographique, afin d'établir une comparaison avec d'autres régions où l'on trouve des sépultures construites en pierres plates et de déterminer les influences possibles pour leur arrivée en Bavière, plus

tardive qu'ailleurs. Un très long chapitre récapitulatif permet de reprendre, dans une synthèse bienvenue, tous les arguments développés, exemples à l'appui, dans les chapitres précédents et de conclure ce travail important.

La dernière partie de l'ouvrage, la plus importante d'un point de vue du nombre de pages, regroupe les pièces justificatives : la liste des sources écrites utilisées, une importance bibliographique, essentiellement archéologique et en allemand, et surtout le catalogue de l'ensemble des sites bavarois ayant livré des Steinplattengräber. Enfin, un dossier cartographique précède quelques planches photographiques permettant de se faire une claire idée de la typologie des tombes étudiées, construites avec de longues pierres formant les bords, voire le fond ou le couvercle de la structure funéraire. On peut regretter que la cartographie, qui a vraisemblablement exigé beaucoup de temps et de travail, ne soit pas de meilleure qualité et plus facile à appréhender – avec quelques points de repères notamment – pour qui ne connaît pas parfaitement la géographie bavaroise.

Il n'est bien évidemment pas lieu ici de détailler tous les aspects techniques développés par U.S. afin d'étayer sa thèse. L'étude de la pierre utilisée (tuf ou Kalksandstein, sorte de grès calcaire ou de molasse), de son origine, de son mode d'extraction et de préparation permet à l'auteur de montrer la technicité exigée pour la construction de ces tombes et la pratique de l'importation de matériau dans des régions dépourvues de carrière, ce qui suggère un haut niveau social pour les défunts concernés. L'analyse de la distribution géographique et chronologique de ces tombes met en valeur une forte concentration au sud du Danube et dans les pré-Alpes entre l'extrême fin du VIIe s. et le IXe s., soit la période où la Bavière est dominée par la famille des Agilolfing. D'autres éléments sont ensuite étudiés successivement, comme le rapport numérique de ces tombes avec d'autres de type différent sur un même site, leur localisation par rapport aux églises, à l'habitat, aux voies de communication, les modalités de leur réutilisation, afin de trouver d'éventuelles pistes pour comprendre l'apparition des Steinplattengräber en cette région et à cette date. L'analyse des textes contemporains permet à l'auteur de rejeter l'hypothèse d'un lien direct avec la famille des Huosi, l'une des cinq explicitement citées dans la *lex Baiuvorum*, et de proposer deux influences culturelles possibles, l'une septentrionale, liée aux missions de saint Colomban, l'autre méridionale, en rapport avec la politique dynastique des Agilolfing en direction des rois lombards.

Afin de choisir éventuellement entre l'une et l'autre de ces hypothèses, l'auteur étudie trois régions cohérentes d'un point de vue culturel et où l'on trouve, plus tôt qu'en Bavière, des tombes construites en pierre plate : la zone comprenant le Rhin, la Meuse, la Moselle ainsi que l'Île-de-France, une deuxième vers la Saône, le Rhône, le Haut-Rhin et le lac de Constance, la troisième correspondant aux Alpes et à l'Italie septentrionale et médiane. Pour chacune d'entre elles, les traditions funéraires locales sont étudiées, en prêtant une attention particulière aux sarcophages et à la typologie des tombes aristocratiques, avant d'aborder les Steinplattengräber plus rapidement mais selon les mêmes critères que pour la Bavière. Cette étude minutieuse permet de renforcer l'idée d'une influence septentrionale ou méridionale, sans fournir d'arguments probants pour privilégier l'une ou l'autre. Loin de chercher dans les textes une explication directe à un phénomène archéologique, l'auteur a su patiemment construire un faisceau d'arguments concordants, tout en restant dans les limites de ce que son analyse lui permettait de déduire d'un point de vue historique. L'honnêteté de la conclusion – qui oblige le lecteur à garder en mémoire deux hypothèses différentes – ne doit pas faire oublier l'apport

majeur de ce travail : l'ouvrage d'U.S. montre qu'on peut donner à une typologie des sépultures l'envergure d'une étude d'histoire sociale et politique.

Cécile TREFFORT (Université de Poitiers)